

L'acteur politique

Author : Laure Becdelièvre

Categories : [Politique](#)

Date : 15 avril 2012

Il y a bientôt un an, le festival de Cannes découvrait *Pater*. Le cinéaste français Alain Cavalier, se mettant lui-même en scène aux côtés de Vincent Lindon, y interroge, y éprouve, la frontière entre fiction et réalité. Dans cette fantaisie expérimentale, on voit l'acteur chargé de jouer à l'homme politique. De construire un personnage (un masque, un porte-voix, une *persona*, au sens latin du terme) : un être cohérent à la mesure d'un programme, d'une voix ; d'une manière de penser, de parler, de manger, tout autant que de gérer un pays. Peu à peu, l'acteur Lindon se transforme *vraiment* en homme politique – prêt à donner de lui-même, à donner de la voix, prêt à se donner tout entier et peut-être même à se perdre (telle la comédienne en crise de *Se trouver*, la pièce de Pirandello qui se joue actuellement au théâtre national de la Colline) ; prêt à s'engager dans la cité comme il sait si bien s'engager sur scène.

Dans *Pater*, se joue la tentative de cerner l'homme politique comme un personnage. Loin de réduire l'homme (multiple, par définition) au personnage, il s'agit surtout de voir en quoi *dans l'homme* politique, le politique se constitue *en un personnage*. Un personnage, c'est-à-dire : mieux que l'homme (changeant, imprévisible), une créature supérieure, parfaite, nécessaire (c'est ainsi que Pirandello concevait le personnage). Une créature porteuse de sens, du sens d'une pièce, d'une logique d'action, proprement *dramatique* (le grec *drama* signifie « action ») : celle d'une utopie qui se construit à force de discussions, de négociations, se cisèle dans la confrontation – et se dégonfle faute d'avoir les moyens d'être mise en œuvre, d'accéder au réel. Tel est le sort du Premier Ministre Vincent Lindon, qui remet finalement sa démission au Président Alain Cavalier faute d'avoir pu mener à bien sa réforme économique et sociale. L'homme – l'acteur – préfère sortir du politique, du personnage, car il ne peut en garantir la cohérence en alliant les paroles aux actes. Dans la fiction, dans l'utopie de *Pater*, le personnage politique est *un*, ou n'est pas.

On perçoit, en regard, ce vers quoi tend l'homme (la femme) politique en ces temps de médiocratie. Le politique n'est plus que rarement, constitué au sein de l'homme, un personnage. Il se confond volontiers avec l'*acteur* : un homme capable de multiplier les rôles, les masques, de jouer sur commande nombre de personnages, de modeler à l'envi ses inflexions de voix, de changer de costume en fonction du vent, des *tweet*, de l'humeur des sondages d'opinion. Cet acteur politique, on le *relooke*, on le transforme à grand renfort de régimes, on le *coache* et

re-coache pour en parfaire l'élasticité. Il peut dire « J'ai changé » aussi facilement qu'il peut adoucir sa voix, renier son bilan politique, se refaire une virginité, enchaîner les *mea culpa*. Seuls les imbéciles, il est vrai, ne changent pas d'avis. Mais s'agit-il encore de changer d'avis, quand d'avis on change comme de chemise ?...

Ce politique-là ne remet jamais sa démission ; on lui extorque, on la monnaie, on la négocie. Nulle réelle conviction pour garantir l'intégrité d'un tel personnage. Seulement *des* tentatives de séduction, des mimiques multiples, parfois contradictoires, où l'acteur politique se disperse, se perd sans *être*, vraiment, laissant à la solitude inquiète de l'isoloir, les électeurs que nous sommes.